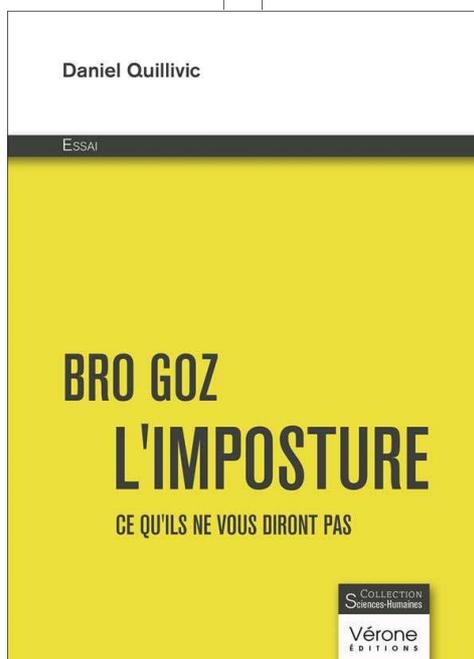


Le 30 mars 2024 de 9 heures 30 à 12 heures,
à l'initiative de la Libre Pensée 22 :
Conférence salle Fraboulet
13 rue de Penthièvre à Saint Brieuc
Daniel Quillivic présentera son livre - essai
« Bro Goz - L'imposture »

L'ouvrage "**Bro Goz L'imposture** Ce qu'ils ne vous diront pas" de Daniel Quillivic (éditions Vérone) est un essai à caractère historique (mais ancré dans le présent !) consacré au chant *Bro Gozh ma Zadoù* [Cette dernière orthographe en breton réunifié (juillet 1941 sous l'égide de l'occupant nazi) et qui est donc postérieure à sa création n'est pas utilisée dans cet essai ; François Jaffrennou – qui prendra le nom bardique de Taldir (Front d'acier) en 1899 – est son auteur] récemment élevé au rang "d'Hymne officiel" de la Région Bretagne par son Conseil régional (novembre 2021, un engagement hors programme électoral).

La période évoquée s'étale sur un bon demi-siècle (de 1895 à 1956).

Les révélations sont nombreuses, entre autres : les premières publications du *Bro Goz*, les polémiques publiques successives le concernant (1905, 1910, 1911, 1952), l'identité d'un "Judas" dont le pseudonyme est *Pastentek*, la présence révélatrice d'un *Gallus* au sein de la délégation de l'Union Régionaliste Bretonne (URB) invitée par l'Eisteddfod galloise de Cardiff en 1899 et dont la signature est régulièrement accueillie dans



les pages de *La Libre Parole* d'un certain Edouard Drumont...] et parfois édifiantes, telle "l'association" Morvan Marchal (créateur du drapeau, Gwenn ha Du !) -Taldir- George Montandon, ce dernier nommé officiant auprès des nazis en tant qu'expert en ethno-racialité afin d'identifier sur ses propres critères fallacieux le juif à définitivement exclure du genre humain [Il était également l'un des participants de l'exposition *Le juif et la France* (du 5 septembre au 14 décembre 1941 à Paris)]... .

Au programme également la vanité, le nationalisme, l'antisémitisme du "Grand druide Taldir", sans oublier en point d'orgue les dessous de son procès à la Libération.

Si dans cet essai, le focus est mis, comme son titre l'indique, sur l'historique du *Bro goz ma zadou*, cette approche ne fait pas l'impasse sur les activités connexes des identitaires bretons durant la période étudiée. Une réflexion globale d'un passé somme toute récent ne peut pas nuire à celle portée sur le présent qui est le nôtre.

"**Bro Goz L'imposture** Ce qu'ils ne vous diront pas", une vérité qui doit s'imposer !

Enseignant retraité de l'Éducation Nationale ayant suivi sa formation à l'École Normale de Quimper, puis à celle de Rennes, Daniel Quillivic, intervient, au cours de sa carrière, auprès d'élèves en mal de réussite scolaire. Fervent militant syndical durant sa période d'activité, il est toujours syndiqué aujourd'hui. Son engagement s'attache à éveiller les consciences dans un esprit de liberté, fraternité, d'égalité, de respect, de tolérance - en un mot, d'humanisme.

LA VÉRITÉ SUR LE « BRO GOZ »

En 1856, un néodruide gallois, Evan James, et son fils, James James, composent un chant destiné à devenir l'hymne national du Pays de Galles, « Hen Wlad fy Nhadau » (« Vieux pays de mes pères »).

En 1895, le pasteur William Jenkin Jones, ayant pris la Bretagne pour terre de mission protestante et menant une campagne antialcoolique, compose une version bretonne de ce chant sous le titre « Doue ha va bro » (« Dieu et mon pays »).

En 1897, un lycéen, François Jaffrennou, né en 1879 à Carnoët, et qui, à l'École Saint-Charles de Saint-Brieuc, a subi l'influence de son professeur, François Vallée, militant nationaliste et druide fanatique, compose une imitation de l'adaptation du pasteur sous le titre « Bro goz ma zadou » (« Vieux pays de mes pères »).

Redoutablement arriviste et soutenu par les réseaux catholiques (il écrit dans un journal morlaisien en tête du combat pour la reconquête catholique contre la République française, les juifs et les francs-maçons) et les réseaux néodruidiques qui agissent depuis les autres « nations celtes » et notamment le pays de Galles, il réussit à imposer son hymne plagié comme le « chant national » qui manquait, sinon aux Bretons, du moins aux nationalistes bretons.

Se donnant tantôt pour régionaliste, tantôt pour séparatiste, et ne faisant preuve de constance que dans l'opportunisme, François Jaffrennou, devenu « Taldir » (« Front d'acier ») de son nom de barde, accompagne la grande dérive du mouvement nationaliste breton vers le nazisme. Raciste depuis les origines, puisque défenseur d'une « race bretonne » issue d'une « race celte » digne de la « race aryenne » si bien promue, il triomphe sous l'Occupation et occupe des postes stratégiques, comme Roparz Hemon et tant d'autres nationalistes collaborateurs du Reich.

Daniel Quillivic, qui retrace pas à pas cet itinéraire, a le mérite de mettre en lumière non seulement les prises de position mais les activités de délateur de Taldir qui, jugé à la Libération et condamné à cinq ans de prison, s'est toujours fait passer pour victime. Au nombre des personnes dénoncées à la Gestapo, Adolphe Le

Goaziou et Francis Gourvil... Encore Daniel Quillivic aurait-il pu souligner le rôle scandaleux de la délégation de militants nationalistes gallois organisée par Yann Fouéré en fuite au pays de Galles – délégation qui a obtenu l'indulgence des tribunaux pour des militants aussi gravement engagés dans la collaboration que Roparz Hemon et François Jaffrennou qui, dès 1946, a pu bénéficier de remises de peine et a ainsi pu continuer en toute impunité de militer sur les mêmes bases.

L'essai de Daniel Quillivic nous invite à tirer la leçon de cet enrôlement dans une mouvance qui, de nos jours, connaît une résurgence encouragée par les pouvoirs publics, comme le montre le récent Festival inter-celtique.

Il est difficile d'entendre chanter le « Bro goz » devenu tout à la fois « Bro gozh » (selon l'orthographe fixée par Roparz Hemon sur ordre des nazis) et hymne officiel de la Bretagne sans éprouver un sentiment d'indignité. Indignité d'autant plus grande que, Daniel Quillivic nous l'apprend, chaque fois que l'hymne est chanté, l'argent afflue dans l'escarcelle des ayants droits du Grand Druide qui a pris soin de l'inscrire au répertoire de la Sacem. Les années de guerre au cours desquelles il a si bien collaboré avec l'ennemi lui étant comptées, elles s'ajoutent aux 70 ans de la durée légale de protection des œuvres musicales. Il faudra attendre 2040 pour que cet hymne aux paroles stupides cesse d'être payé par les Bretons auxquels il a été imposé sans consultation...

L'essai courageux de Daniel Quillivic fait suite à une non moins courageuse opposition de sa part aux hommages rendus à Youenn Drezen, issu de la même mouvance que Taldir, et auteur comme lui de textes antisémites dont la gravité continue d'être niée.

C'est non seulement le résultat d'un long travail de recherche mais un acte de résistance qui mérite d'être salué.

Françoise Morvan

Daniel Quillivic, Bro goz, l'imposture, éditions Vérone, collection « Sciences humaines », 562 p., 28 €.

Est-il nécessaire de présenter Françoise Morvan ?

Passionnée par la littérature populaire, elle entreprend de donner une édition universitaire des contes de Luzel, un républicain ami de Renan. Son directeur de thèse, Pierre Denis dit Per Denez, lui ordonne de les réécrire dans l'orthographe surunifiée par Roparz Hemon en 1941 (sur ordre du Sonderführer Weisgerber). Elle refuse et proteste contre la mainmise des nationalistes (dont Pierre Denis) sur la culture bretonne. Ce dernier, pour la faire taire, lui intente un procès en diffamation... Son procès gagné en 1998, elle poursuit ses recherches sur le nationalisme breton, traduit les textes racistes et antisémites des auteurs alors partout promus en Bretagne et publie en 2002 un essai, Le Monde comme si, où elle montre les liens des nationalistes avec le puissant lobby patronal breton de l'Institut de Locarn et leur projet commun d'autonomie de la Bretagne. Projet soutenu par le Conseil régional qui vient de voter un vœu pour l'autonomie de la Bretagne à cinq départements !

Avec Miliciens contre maquisards en 2010, elle démontre la collusion avec les nazis de l'ensemble du mouvement breton sous l'Occupation, le rôle des SS bretons du Bezen Perrot et la falsification des faits par les historiens autonomistes.

Son dernier essai, Le Culte des racines, sera présenté à l'occasion de la conférence.